

EXPOSITION
COLLECTIVE
15 OCT 2022 /
29 JAN 2023

DES GRAINS DE POUSSIÈRE SUR LA MER

SCULPTURE
CONTEMPORAINE
DES CARAÏBES
FRANÇAISES
ET D'HAÏTI



Contact presse:
Marguerite Pilven / mp.pilven@gmail.com
Contact communication:
Sonia Salhi / sonia.salhi@lafermedubuisson.com

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme – 77186 Noisiel
RER A (20 min de Paris Nation)

photo de couverture : Raphaël Barontini, *Toussaint Bréda*, 2019, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Mariane Ibrahim,
© l'artiste et Adagp – Paris, 2022 | © photo Émile Ouroumov

pages 6 à 18, toutes les photographies : Vue de l'exposition « Des grains de poussière sur la mer », La Ferme du Buisson,
2022-23, © photo Émile Ouroumov

avec les œuvres de

**RAPHAËL BARONTINI
SYLVIA BERTÉ
JULIE BESSARD
HERVÉ BEUZE
JEAN-FRANÇOIS BOCLÉ
ALEX BURKE
VLADIMIR CYBIL CHARLIER
GAËLLE CHOISNE
RONALD CYRILLE AKA B.BIRD
JEAN-ULRICK DÉSERT
KENNY DUNKAN
EDOUARD DUVAL-CARRIÉ
ADLER GUERRIER
JEAN-MARC HUNT
NATHALIE LEROY FIÉVÉE
AUDRY LISERON-MONFILS
LOUISA MARAJO
RICARDO OZIER-LAFONTAINE
JÉRÉMIE PAUL
MARIELLE PLAISIR
MICHELLE LISA POLISSAINT ET
NAJJA MOON
TABITA REZAIRES
YOAN SORIN
JUDE PAPALOKO THEGENUS
KIRA TIPPENHAUER**

commissaire invitée

ARDEN SHERMAN
directrice de la Hunter East
Harlem Gallery, New York City



HUNTER EAST HARLEM GALLERY



Des grains de poussière sur la mer - Sculpture contemporaine des Caraïbes françaises et d'Haïti a été conçue par Arden Sherman (assistée de Katie Hood Morgan et Marie Vickles) pour la Hunter East Harlem Gallery du Hunter College - New York City en 2018.

Elle a été rendue possible grâce au généreux soutien des services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis et du Hunter College. Elle a également été soutenue par les Directions des affaires culturelles de Martinique et de Guadeloupe et la Fondation FACE.

En France, l'exposition est coproduite par le Hunter College, la Villa du Parc (74) et la Ferme du Buisson (77), centres d'art contemporain d'intérêt national. Elle est soutenue par le Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour les outre-mer.

Sommaire

Présentation	— p.5
Biographies et œuvres des artistes	— p.6
Biographie de la commissaire	— p.19
Présentation des co-producteurs	— p.20
Images presse	— p.21
Le centre d'art contemporain	— p.25
Infos pratiques	— p.26

Des grains de poussière sur la mer

Sculpture contemporaine des Caraïbes françaises et d'Haïti

En 1964, effectuant un voyage d'État en Martinique, Guadeloupe et Guyane française, Charles de Gaulle survole en avion la mer des Caraïbes, et décrit les îles comme autant de «grains de poussière sur la mer»¹. Si cette citation du président de la République d'alors évoque l'effet mystérieux et presque surnaturel que peut susciter une vue aérienne de l'archipel des Caraïbes, elle est aussi révélatrice de la perspective surplombante depuis laquelle est perçue la région – une perspective dont les racines plongent dans l'histoire de la France comme puissance coloniale dans les Antilles.

Les Caraïbes françaises se composent de deux îles – la Guadeloupe et la Martinique – et de la Guyane française, qui se situe à l'extrême nord-est de l'Amérique du Sud. Ces départements français d'outre-mer sont officiellement administrés par la métropole européenne et lui sont économiquement et socialement liés. Dans la partie nord des Caraïbes, connue sous le nom de Grandes Antilles, la nation d'Haïti partage l'île d'Hispaniola avec la République dominicaine. En 1804, après plus de dix ans d'affrontements provoqués par la rébellion des esclaves, Haïti arrache enfin son indépendance à la France et révolutionne à jamais l'histoire de la souveraineté française dans les Caraïbes.

Dans l'exposition *Des grains de poussière sur la mer*, si l'histoire est indéniablement présente, les artistes ne réalisent pas des œuvres d'art d'apparence «caribéenne» ou qui démontrent de manière didactique les conditions de leur contexte ou du traumatisme colonial. Les Caraïbes françaises et Haïti ne sauraient ainsi se laisser définir ni par leur beauté exotique, ni par leur histoire traumatique. Les artistes jouent au contraire sur tous les tableaux, en exprimant leurs relations personnelles avec le patrimoine, en naviguant dans un monde de l'art contemporain mondialisé et en regardant par-delà leurs origines culturelles pour trouver idées et inspirations.

L'exposition met en scène plusieurs approches matérielles et conceptuelles qui témoignent des pratiques des artistes de cette région du monde tout en posant la question de savoir qui est au «centre» et qui est à la «périphérie». Les œuvres, placées à proximité et en conversation directe les unes avec les autres, forment un réseau d'idées autour du patrimoine, de l'histoire, de l'identité, du corps social et de la politique.

Arden Sherman

¹ L'histoire est rapportée par Betsy Wing dans son «Introduction», in Édouard Glissant, *Poetics of Relation*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2010, p. 13

Biographies et œuvres des artistes



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

RAPHAËL BARONTINI

**Né en 1984 à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis.
Vit et travaille à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis.**

Raphaël Barontini crée des installations et des assemblages de couleurs vives qui combinent images photographiques sérigraphiées, impressions numériques et matériaux textiles et s'inspirent souvent des représentations de figures marginalisées tirées de l'histoire de l'art, de la religion et de la culture populaire. *Eurydice* (2019) est une œuvre appartenant à la série *Solar Cloaks*. Cette cape a été créée en écho au film brésilien *Orfeu Negro* (1959), une adaptation contemporaine de la tragédie grecque au cœur d'une favela de Rio de Janeiro pendant le Carnaval. L'œuvre *Toussaint Louverture* (2019) dépeint le héros éponyme de la révolution anti-esclavagiste victorieuse de Haïti contre la France en 1804. Les capes de Barontini sont ornées d'images et de passementeries qui évoquent les costumes traditionnels portés lors de la saison des carnavales.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

SYLVIA BERTÉ

**Née en 1984 à Fort-de-France, Martinique.
Vit et travaille à Barcelone, Espagne.**

Artiste et bijoutière d'origine martiniquaise, Sylvia Berté consacre sa pratique à l'amélioration des relations entre les humains et la nature à partir de matériaux obtenus de manière responsable. Dans son oeuvre *Untitled* (2019), Berté explore le jeu et le pouvoir de suggestion des matériaux. Pour créer cette collection de minuscules sculptures, elle a soigneusement façonné, comme le font les enfants, des cocottes en papier à partir d'un support d'argent recouvert d'une patine diaphane. Ici, Berté explore les limites entre l'usage et la décoration – une dualité qui reflète sa propre identité, dont les racines plongent tout autant dans les cultures caribéennes que françaises.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

JULIE BESSARD

**Née en 1971 à Châtellerault.
Vit et travaille à Schoelcher, Martinique.**

La pratique de Julie Bessard se déploie dans des environnements sculpturaux et picturaux, fortement colorés et en mouvement. L'artiste a conçue une peinture in situ pour l'exposition à la Villa du Parc ici redéployée au cœur du centre d'art de la Ferme du Buisson. Il s'agit d'un grand mural de toile tendue qui fait partie d'une série constante et ininterrompue de peintures au pastel à l'huile, présentant des compositions frontales, très vives, avec de fortes tensions colorées que Julie Bessard réalise très rapidement. Émergeant d'un fond noir ténébreux, un tourbillon abstrait de formes, lignes et couleurs, évoque le mouvement, l'envol, le souffle et agit à la façon d'une composition musicale ou chorégraphique. Dans un registre sculptural et plus symbolique, *The Wings* (2008), deuxième œuvre présentée dans l'exposition, interagit avec l'architecture dans un jeu sur l'ombre et la lumière. Elle est réalisée avec des matériaux courants comme la maille, les agrafes métalliques et les bandes d'emballage.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

HERVÉ BEUZE

**Né en 1970 à Fort-de-France, Martinique.
Vit et travaille au Vauclin, Martinique.**

L'œuvre d'Hervé Beuze explore l'identité, la mémoire, le peuple et la géographie de la Martinique. Ses peintures et sculptures monumentales assemblent les éléments d'une identité historique martiniquaise latente, en prise directe avec le rythme rapide du monde. L'artiste fait usage de nombreux matériaux – morceaux de machines industrielles, bois ou fil de fer – qui sont autant de gestes symboliques en direction de l'histoire de la Martinique post-coloniale. Son installation *Manufacture Coloniale* (2004) fonctionne comme une allégorie de l'exploitation coloniale industrieuse des Amériques par les puissances européennes.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

JEAN-FRANÇOIS BOCLÉ

**Né en 1971 à Fort-de-France, Martinique.
Vit et travaille à Paris.**

Jean-François Boclé utilise des objets trouvés pour créer des sculptures, des installations et des vidéos qui traitent du consumérisme, du capitalisme et de l'histoire de la diaspora africaine. L'œuvre, issue de la série *Caribbean Hurricane* (2010), présentée dans l'exposition est composée de trois ventilateurs qui soufflent des bandes de tissus colorés et des sacs en plastique recyclé. Rouge, noir et vert sont les trois couleurs du drapeau panafricain, mouvement militant qui vise à renforcer les liens de solidarité entre les groupes ethniques indigènes et de la diaspora d'ascendance africaine. C'est aussi l'emblème de la *Black Star Line*, une compagnie de bateaux à vapeur fondée par l'activiste Marcus Garvey en 1919 afin de favoriser le transport des biens et des hommes et créer une économie internationale africaine. À travers la puissante rafale des ventilateurs, Boclé évoque de manière sensible et puissante non seulement les ouragans caribéens, mais aussi l'histoire de la diaspora africaine dans les Amériques.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

ALEX BURKE

**Né en 1944 à Fort-de-France, Martinique.
Vit et travaille à Cachan, Val-de-Marne.**

Les œuvres d'Alex Burke sont marquées par la mémoire antillaise. Admis à l'École des beaux-arts de Nancy, il s'installe en métropole dès 1963 ; sa pratique reflète depuis lors son expérience de l'effacement de l'histoire des Caraïbes dans les récits occidentaux. *La Bibliothèque 2* (2010) se compose d'une étagère pleine de sacs en tissu fermés qui rappellent les sacs en toile de jute utilisés pour le transport des marchandises sèches, et sur lesquels l'artiste a brodé les dates importantes de l'histoire coloniale des Amériques. Ces sacs fermés contiennent métaphoriquement des moments méconnus de l'histoire et représentent la négligence de l'Occident vis-à-vis de son héritage colonial. Burke choisit de broder ces dates en raison de l'histoire symbolique de cette technique et, en se servant de fils de couleur tonale, fait allusion à l'invisibilité de ces dates et à l'état fragile de leur mémoire collective. Pour l'artiste, la mémoire collective est l'outil le plus précieux pour reconstruire et regarder vers l'avenir.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

VLADIMIR CYBIL CHARLIER GAËLLE CHOISNE

**Née en 1967 dans le Queens, New York.
Vit et travaille à Harlem, New York.**

La pratique de Vladimir Cybil Charlier se nourrit de ses liens avec la culture haïtienne. L'artiste se réfère à ses souvenirs d'enfance comme à l'imagerie historique haïtienne pour raconter les complexités de la diaspora et de l'identité culturelle. Dans son œuvre *Untitled (Guédé Mani)* (2018), l'artiste associe poétiquement son histoire personnelle à la mythologie haïtienne dans une installation de bustes trônant sur des boîtes de cigarettes, dont les têtes sont ornées de lunettes inspirées des esprits haïtiens Guédé, qui représentent la mort et la fertilité. Ces esprits accompagnent Baron, le dieu de la mort, et ont le don de divination. Charlier a modelé la sculpture de la tête d'après celle de son propre frère, en hommage à sa force vitale malgré les handicaps dont il souffre depuis sa naissance.

**Née en 1985 à Cherbourg, France.
Vit et travaille entre Paris et Berlin.**

La pratique artistique pluridisciplinaire de Gaëlle Choisne s'appuie sur une juxtaposition poétique de matériaux et d'images afin d'aborder les thèmes de l'héritage colonial, de l'exploitation des ressources et des catastrophes mondiales. Dans *Les amulettes et les trophées – l'huître* (2018), une coquille d'huître gravée est suspendue à une chaîne en or, comme si elle se trouvait dans les limbes. La tension de l'œuvre naît du contraste entre force et fragilité, entre organique et artificiel. Pour Choisne, l'huître représente une offrande, créant de fait une sorte d'autel élargi ou de site cérémoniel; comme le suggère le titre, cet objet mystérieux est conçu comme une amulette ou un trophée. Pour accompagner cette sculpture, l'artiste a demandé à deux musiciens d'interpréter la *Sonate Vaudouesque* (1966) de Carmen Brouard (1909-2005), une compositrice haïtienne tombée jusqu'à récemment dans l'oubli. Comme Choisne, qui vit principalement en Europe, Brouard a vécu la majeure partie de sa vie en France et au Canada, mais ses compositions font souvent référence à la culture haïtienne. Audible pendant toute la durée de l'exposition, la composition de Brouard brouille les marqueurs interculturels qui constituent l'identité caribéenne en tant que telle.



© l'artiste et Adaggp – Paris, 2022

RONALD CYRILLE AKA B.BIRD

**Né en 1984 en Guadeloupe.
Vit et travaille aux Abymes, Guadeloupe.**

Connu sous son nom de street artist B. Bird, Ronald Cyrille a grandi en Dominique, surnommée « l'île nature des Caraïbes ». Dans sa sculpture *Key Escape* (2018), Cyrille présente des mains noires, étranges et caricaturales, sculptées à partir de gants en tissu et ornées d'ongles couleur rose vif, qui surgissent d'un petit bateau en un mouvement ascendant. L'embarcation est échouée sur le sable de la Guadeloupe et emplie d'une mousse verte en décomposition, comme pour affirmer son inutilité en tant que moyen de transport. L'œuvre rappelle la traite transatlantique des esclaves, et malgré sa taille modeste, *Key Escape* pourrait facilement servir de projet pour un monument civique teinté d'humour noir. Les Keys sont de petites îles sablonneuses typiques des Caraïbes ; le titre de l'œuvre, *Key Escape*, qui fait référence aux jeux de plateforme dont il faut trouver la sortie, pourrait tout aussi bien désigner les personnes de la diaspora afro-caribéenne qui ont émigré vers d'autres parties du monde, notamment la côte est d'Amérique du Nord, où ce bateau a trouvé le repos. La Ferme du Buisson a invité l'artiste à réaliser une fresque sur la façade principale du centre d'art.



© l'artiste et Adaggp – Paris, 2022

JEAN-ULRICK DÉSERT

**Né en 1960 à Port-au-Prince, Haïti.
Vit et travaille à Berlin.**

Jean-Ulrick Désert décrit sa pratique artistique comme la visualisation d'une « invisibilité manifeste ». Son installation *Nature morte aux fleurs (Le spectacle de la tragédie)* (2018) se compose de guirlandes de ruban et de pétales de fleurs, dont les froufrous et la couleur rose pastel rappellent les éléments visuels attendus pour une fête adolescente. La guirlande affiche le nom de Fabienne Cherisma, une jeune fille de quinze ans qui, ayant survécu aux tremblements de terre de 2010 en Haïti, mourut tragiquement une semaine plus tard, assassinée par la police pour avoir tenté de dérober deux chaises et trois tableaux. Lors du drame, les images de son corps sans vie furent exploitées sans vergogne par les médias internationaux, superposant ainsi des récits de violence, de victimisation, de criminalité et d'innocence à l'histoire de Fabienne Cherisma comme à celle de la nation haïtienne. L'installation fait ainsi office de site commémoratif qui proposerait au public de réfléchir aux perspectives occidentales sur les tragédies et les traumatismes du « tiers-monde ». Cette œuvre questionne enfin les systèmes de valeurs qui privilégient la dignité de certaines vies au détriment de nombreuses autres.

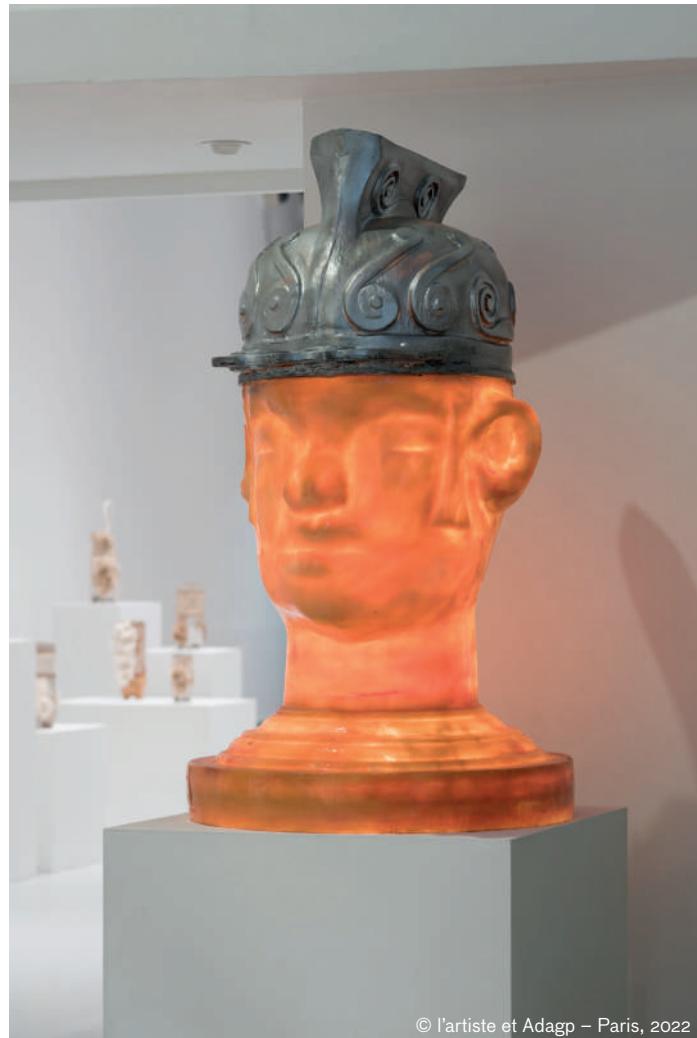


© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

KENNY DUNKAN

**Né en 1988 à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.
Vit et travaille à Paris.**

La pratique artistique de Kenny Dunkan, entre sculpture et performance, est souvent marquée par ses souvenirs d'enfance des carnavaux de Guadeloupe. L'œuvre présentée ici, *EXOROTIC* (2018), est une sculpture composée de bidons d'essence métalliques dont les becs phalliques sont positionnés pour symboliser la forme ondulante d'une vague tout en faisant érotiquement allusion au corps. La question de la fétichisation du corps noir apparaît régulièrement dans les œuvres de Dunkan : ici, la répétition de ces bidons vise à réifier et à accentuer la persistance des stéréotypes et des clichés lorsqu'on parle de négritude, du corps, d'érotisme ou des Caraïbes. Les bidons d'essence, exhibés comme s'ils étaient disponibles à l'achat, matérialisent également les liens entre le souvenir du commerce humain, l'exploitation du corps et l'impérialisme.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

EDOUARD DUVAL-CARRIÉ

**Né en 1954 à Port-au-Prince, Haïti.
Vit et travaille à Miami, Floride.**

Sculpteur et peintre, Edouard Duval-Carrié tire son inspiration des traditions d'Haïti. L'artiste crée des œuvres qui parlent des difficultés des Caraïbes et de leur diaspora, avec un intérêt particulier pour la communauté haïtienne de Miami à laquelle il appartient. Dans l'exposition, il présente un grand buste d'Ogun (un orisha, ou dieu spirituel, dans la religion Yoruba) – un guerrier qui symbolise l'esprit puissant du travail du métal. Sculpture incandescente en résine moulée, *Ogu Feraile* (2015) symbolise les luttes passées et présentes du peuple haïtien. Sa matérialité reflète un sentiment simultané d'espoir et de puissance qui se juxtapose à l'imagerie féroce des guerriers traditionnels que l'on peut rencontrer dans les objets exposés dans les musées.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

ADLER GUERRIER

**Né en 1975 à Port-Au-Prince, Haïti.
Vit et travaille à Miami, Floride.**

Adler Guerrier utilise aussi bien la photographie, le dessin et la gravure que la vidéo ou la sculpture. Son œuvre considère l'espace public comme un site potentiel de discours et de désobéissance civile; l'artiste se tourne aussi parfois vers les espaces privés qui sont ceux de la maison et de la cour et aborde ainsi les sphères politiques, thérapeutiques et esthétiques de ces lieux. Pour *Des grains de poussière sur la mer*, Guerrier présente de petites boîtes fabriquées à partir de matériaux trouvés: affiches politiques déchirées, matériaux de construction urbains, articles ménagers et bric-à-brac de jardin, intitulées respectivement *Untitled (Nodal unit – soapbox to campaign for a reordering)* (2018) et *Untitled (Sharing in a market - mediated accesseeconomy-stadium)* (2015). L'œuvre de Guerrier représente le point de vue d'un Haïtien vivant à Miami, une ville très largement peuplée d'immigrants, ainsi que l'impact global que provoque l'absence de réponses satisfaisantes face aux demandes historiques de prospérité, de justice et de droits civils, chez lui comme dans son pays d'origine.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

JEAN-MARC HUNT

**Né en 1975 à Strasbourg, France.
Vit et travaille à Baie-Mahault, Guadeloupe.**

Jean-Marc Hunt travaille avec le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation, utilisant l'accumulation et l'appropriation comme force motrice. *Bananas Deluxe* est une œuvre temporelle qui prend la forme d'un lustre suspendu au plafond et décoré de bananes jaunes. L'artiste accroche les bananes en référence direct à l'emblématique costume porté par la célèbre artiste noire Joséphine Baker – une courte jupe-ceinture faite de bananes artificielles réalisé pour un spectacle en 1927, et qui fit sensation à Paris à l'époque de l'empire colonial français. Hunt rend également hommage à «Strange Fruit» (1939), la légendaire chanson de la chanteuse Billie Holiday dont les paroles prirent un accent particulier lors du mouvement américain pour les droits civiques dans les années 1960. Les bananes peuvent également être perçues comme des symboles de luxure, de la richesse de l'impérialisme et de la vanité née de l'exotisme des Caraïbes dans des conditions postcoloniales. Avec *Bananas Deluxe* (2013-2022), Hunt crée une icône aux multiples facettes dont les arguments artistiques, paradoxaux et cycliques sont clairement rendus visibles.



NATHALIE LEROY-FIÉVÉE

**Née à Cayenne, Guyane française.
Vit et travaille à Paris.**

Nathalie Leroy-Fiévéée crée des peintures, des sculptures et des installations dans l'espace public. À partir d'une méthodologie faite de formes libres et de gestes forts, elle utilise la création artistique comme une expérience émotionnelle destinée à saisir la vie humaine jusqu'à sa perte. Dans son œuvre *EX VOTO: ICI, NOIR BLANC BLUES* (2018), elle rend hommage à sa grand-mère, récemment décédée, qui eut une influence majeure dans la vie de l'artiste et à qui celle-ci attribue son intérêt pour l'abstraction et l'art *in situ*. *EX VOTO*, qui s'inspire également du paysage naturel de la Guyane française où l'artiste a grandi, est tout à la fois un monument et une expression. Leroy-Fiévéée se considère comme une citoyenne du monde destinée à incarner une identité holistique nourrie par la beauté de l'environnement naturel et l'angoisse de l'environnement artificiel.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

AUDRY LISERON-MONFILS

**Né à Cayenne, Guyane française.
Vit et travaille à Fort-de-France, Martinique.**

Pour Audry Liseron-Monfils, la question du déplacement est liée à l'histoire de l'émancipation des Caraïbes françaises. Dans son œuvre *Driftwood That Is Equal to the Same Driftwood* (2018), l'artiste synthétise le parcours d'un morceau de bois flotté depuis une île des Caraïbes jusqu'en Europe en passant par les États-Unis. Le bois flotté de Liseron-Monfils est d'abord déplacé par des flux humains et mécaniques – les mains de l'artiste puis les avions et les camions de transport – avant d'être présenté en tant que sculpture dans le cadre de l'exposition, revalorisant ainsi son précédent statut de détritus naturel. L'horizontalité de la sculpture qui en résulte souligne le bois flotté comme étant, *in fine*, un corps inerte ou au repos. Placée sur un miroir, l'œuvre fait référence aux sculptures minimalistes des années 1960 et 1970 comme au Land Art, dans lesquelles les substances naturelles interagissent avec les matériaux fabriqués par l'homme en vue d'entamer de nouvelles conversations.



LOUISA MARAJO

**Né en 1987 à Schoelcher, Martinique.
Vit et travaille à Serris, Seine-et-Marne.**

Louisa Marajo crée des installations et des œuvres sculpturales multimédias à grande échelle en utilisant des photographies manipulées, des matériaux de construction, de la peinture et des objets trouvés. Fascinée par la question de l'anthropie et du chaos, le pratique de Louisa Marajo part d'environnements construits par l'homme pour les transformer en paysages d'un autre monde. Son installation *BoMb - de cendres s'élevant dans l'art d'aimer la Vie - cette fleur, ce cocotier chaotique* (2022), conçue pour l'exposition, présente les restes d'une vague océanique à la suite d'une éruption volcanique, là où des traces de vie fleuriraient une fois les cendres emportées. Images photographiques et peinture dialoguent directement avec des débris de construction ou de chantier. Elle propose ici une scène de paysage qui fait écho à un monde qui évolue rapidement, et peut-être s'effondre. Son travail propose la cartographie d'une identité personnelle qui n'est ni enfermée dans sa Martinique natale ni pleinement positionnée dans sa nouvelle maison européenne, mais évolue quelque part entre les deux.



RICARDO OZIER- LAFONTAINE

**Né en 1973 à Fort-de-France, Martinique.
Vit et travaille à Fort-de-France, Martinique.**

Les dessins, peintures et installations à grande échelle de Ricardo Ozier-Lafontaine sont créés à l'aide d'une méthode de dessin automatique qui plonge l'artiste dans une transe graphique faite de rythmes, de sensations et de tensions. Son œuvre combine les percussions rituelles afro-caribéennes et l'exploration de la thérapie par les arts visuels. *Martinique, Flowers' Island* (2018) est une installation sur toile faite de lignes noires et blanches accompagnée de ballons de football ornemntés. Dans la cartographie onirique de l'œuvre se trouvent des personnages hybrides que l'artiste appelle les « Zigidaws », qu'il développe au plus profond de son imagination. En révélant des géographies mythiques et des réseaux entrelacés, le dessin d'Ozier-Lafontaine démontre le dynamisme de la psyché humaine et propose une histoire aussi dense que complexe de la Martinique.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

JÉRÉMIE PAUL

**Né en 1983 en Guadeloupe.
Vit et travaille à Paris.**

Le travail de Jérémie Paul, entre peinture et installation, tire son inspiration de la Guadeloupe, sa terre natale. Dans ses œuvres, l'artiste met en scène un monde de « figures » – des symboles d'une présence émotionnelle dans la vie de l'artiste. Les œuvres de Paul tendent vers une histoire élargie sans que celle-ci ne se laisse complètement définir par le genre, les concepts ou les sentiments. Son œuvre *Écume de ma mère* (2016) associe les branches d'un arbre à un drapeau en soie peint d'une image de l'océan. Ici, l'artiste joue à la fois avec la sémantique et les matériaux en brouillant le sens de « mère » et « mer ». L'artiste explore les liens entre la nature et les récits personnels, en dialogue avec la flore locale où l'œuvre se trouve exposée. Sa sculpture *Les Tiags de mon Oncle* (2017) se compose de trois bottes de cow-boy imprégnées d'une symbolique aussi riche que personnelle. L'oncle de l'artiste est décédé dans les années 1990, lors de la première vague de la crise du VIH. Ici, des répliques en porcelaine de ses bottes ont été reconvertis en vases et installées comme si elles grimpaient un escalier fait d'encyclopedies. Ce que propose Jérémie Paul, c'est un mémorial à la fois personnel – qui révèle la relation de son oncle à sa structure familiale – et collectif, en ouvrant une véritable discussion sur la perte, le mythe et la mémoire.

MARIELLE PLAISIR

**Née en 1975 au Havre, Seine-Maritime.
Vit et travaille à Miami, Floride.**

Marielle Plaisir combine la peinture, le dessin, les installations monumentales et la performance. Son œuvre mêle vie et fiction dans des récits personnels et historiques issus de son enfance caribéenne. *Oh! What a mirage!* (2018) est une sculpture-nuage, positionnée autour d'une « île » sur fond de ciel bleu clair, imaginaire et ensoleillé. L'artiste propose une métaphore visuelle de la Guadeloupe et de son histoire, depuis le survol de l'île par Charles de Gaulle en 1964 jusqu'aux perceptions les plus récentes de la région. Lorsque de Gaulle arriva en Guadeloupe et en Martinique, il fut accueilli par une population en liesse. Ce qu'il ne vit pas dans ce paysage idyllique, ce sont les effets de l'histoire sur les habitants de l'île, de l'esclavage jusqu'aux mouvements d'émancipation sociale, de la négritude jusqu'à la créolité – une évolution constante pour les Guadeloupéens et les Martiniquais dans leur tentative trouver une place dans l'histoire des Caraïbes comme dans un paysage mondialisé. Comme son titre le suggère, l'œuvre est une illusion exotique, l'idée artificielle d'une « bonne » vie alimentée par une machine coloniale dont les effets se font encore sentir.



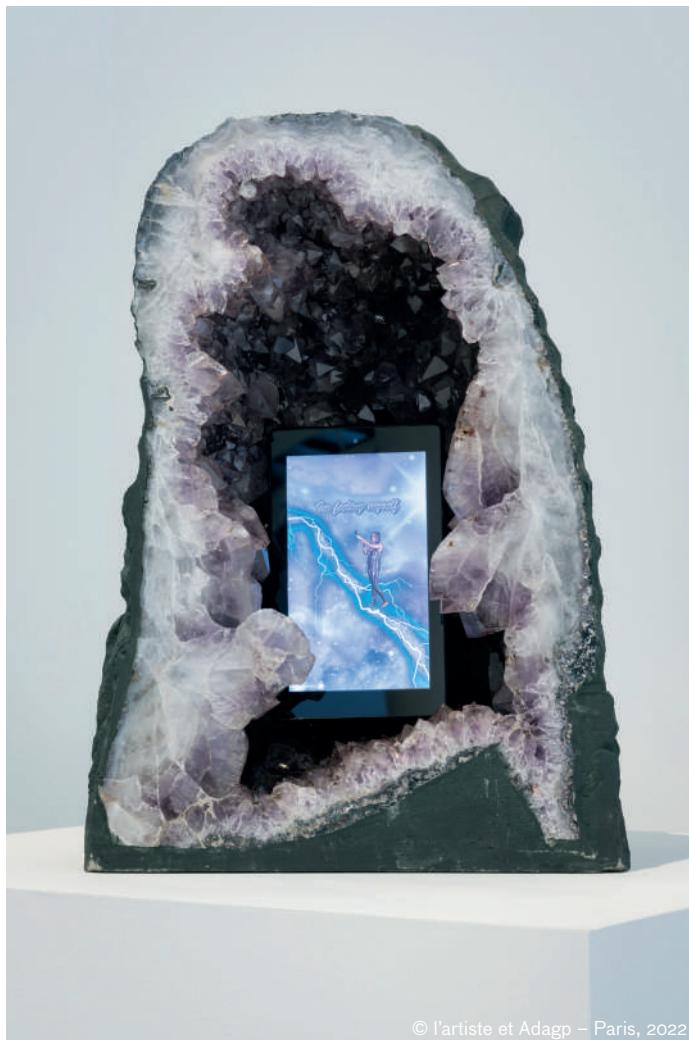
© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

MICHELLE LISA POLISSAINT & NAJJA MOON

Michelle Lisa Polissaint, née en 1991 à Boynton Beach, Floride ; Najja Moon, née en 1986 à Durham, Caroline du Nord. Vivent et travaillent à Miami, Floride.

Michelle Lisa Polissaint et Najja Moon ont développé en 2018 un projet dans leur quartier de *Little Haiti*, à Miami, utilisé des parapluies comme métaphore de la gentrification de leur lieu de vie. Inspirés par l'omniprésence des parapluies bleus du Design District de Miami – créés par une société de marketing et distribués gratuitement à la clientèle de ce quartier commercial aux loyers exorbitants – Ces artistes ont créé leurs propres parapluies, cette fois couleur rouge vif, et les ont offert aux habitants de leur quartier, comme une invitation à se joindre à la lutte contre le surdéveloppement urbain de Miami. En nommant l'œuvre d'après un proverbe en créole haïtien – « Kay Koule Twonpe Soley, Men Li Pa Twonpe Lapl » (soit: l'abri de jardin trompe le soleil, mais il ne trompe pas la pluie) – les artistes filent la métaphore

pour expliquer leur geste. « Tenter de réparer un toit qui fuit alors qu'il pleut », écrivent-elles, « n'a plus d'intérêt que de vouloir nettoyer une maison avec des chaussures boueuses aux pieds. Ici, le toit, c'est le gouvernement local ; la pluie, c'est la gentrification effrénée ; la fissure, c'est le capitalisme ; et juste en-dessous, ce sont les habitants de Little Haïti qui tentent de colmater les fuites. » *Who's The Fool? How to Patch A Leaky Roof* est une œuvre publique *in situ* que documentent photographies et vidéos. Les nouveaux parapluies rouges ont été déposés sur les pas de porte de *Little Haiti*, en commençant par les maisons situées sur la route où vivent les artistes jusqu'à atteindre toutes les habitations du voisinage.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

TABITA REZAIRO

**Née en 1989 à Paris.
Vit et travaille à Cayenne, Guyane française.**

Tabita Rezaire se considère comme la vectrice d'une guérison rendue possible par l'art et la technologie pour faire évoluer les consciences. L'artiste s'intéresse particulièrement aux liens entre technologie et spiritualité; elle adopte une approche transdimensionnelle dans son travail et utilise principalement les outils numériques pour naviguer dans les espaces de pouvoir. Son œuvre *Peaceful Warrior [Guerrière au cœur calme]* (2015) présente une vidéo nichée dans une grande géode d'améthyste, une pierre précieuse violette connue pour ses vertus curatives. Rezaire se lance dans un voyage de guérison spirituelle à travers ce qu'elle décrit comme une «automédication décoloniale», guidant ainsi le public à travers un paysage hypnotique de cosmologie égyptienne ancienne, de corps célestes et d'«ovules» d'améthyste violette. Dans son film, elle utilise des images oniriques comme forme de méditation, passant d'un «guerrier en colère» à un «guerrier pacifique». L'image complexe et hypnotique de Rezaire s'accompagne de divers sons qui commencent par un discours clair et instructif avant de muer en une cacophonie de grognements pour finir en douceur dans des tons méditatifs et apaisants.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

YOAN SORIN

**Né en 1982 à Cholet, France.
Vit et travaille à Marseille, Bouches-du-Rhône.**

Yoan Sorin pratique la performance au même titre que la sculpture ou la peinture dont le tout participe autant d'une pensée de la trace que d'une forme de Chaos Monde pour emprunter à Edouard Glissant quelques notions. Et en effet, « à la manière du journal de bord, la pratique de Yoan Sorin se décline selon des mythologies éclatées que l'artiste actualise à mesure de dessins et d'installations, de peintures et de performances. Comme il exerce son regard caustique et parfois acide, Yoan Sorin conjugue la prise de notes et la confection d'objets qui s'appréhendent sous le mode de rébus, slogans ou d'aphorismes, lieux de collusions de représentations. Prolixe et incisive, à l'image de ses nombreux carnets de dessin qu'il remplit de façon régulière, sa production conjugue craft et low tech, mauvais esprit et sens de la dérision. » (Frédéric Emprou). Puisant dans les matériaux utilisés au cours d'expositions passées et expérimentant par « bricolage intuitif », Yoan Sorin, conçoit une nouvelle installation au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

JUDE PAPALOKO THEGENUS

**Né à Port-au-Prince, Haïti.
Vit et travaille à Miami, Floride.**

Jude Papaloko Thegenus crée des œuvres d'art à partir de transes et de méditations. Pour réaliser ses œuvres, Papaloko entre dans un état hypnotique lors duquel il se laisse guider par les esprits. Son œuvre sculpturale *Ezili Dantò* (2004) ressemble à un masque de cérémonie dont le visage humain, orné de protubérances métalliques en forme de pointes, confère à l'objet un caractère d'étrangeté. L'artiste a étudié la prêtrise catholique romaine avant de trouver une pratique spirituelle en accord avec ses racines culturelles haïtiennes et caribéennes et de se lancer dans une étude approfondie du temple Vodoun. En plus de la sculpture, il crée des peintures, des projets éducatifs, des illustrations, des panneaux, des peintures murales publiques et des compositions texturales dans un style qui n'appartient qu'à lui.



© l'artiste et Adagp – Paris, 2022

KIRA TIPPENHAUER

**Née en 1986 à Port-au-Prince, Haïti.
Vit et travaille à Miami, Floride.**

La pratique multidisciplinaire de Kira Tippenhauer couvre aussi bien les arts plastiques que le design. Ses éditions d'articles de décoration en céramique s'inspirent de ses racines tropicales et afro-caribéennes haïtiennes. Dans sa série *Dambala* (2020), Tippenhauer crée des œuvres qui font référence à l'artisanat précolombien comme aux artefacts utilitaires. En ornant ses objets de fibres naturelles, elle crée des pièces qui se situent entre la sculpture et l'art décoratif et reflètent son identité hybride d'Haïtienne vivant et travaillant aux États-Unis. Son engagement envers l'enseignement et les pratiques artistiques collaboratives a conduit Tippenhauer à développer un atelier de céramique local à Miami.

Commissaire

Arden Sherman

Arden Sherman est commissaire d'exposition, actuellement directrice et curatrice de la Hunter East Harlem Gallery, un espace pluridisciplinaire d'expositions d'art et de projets à vocation sociale situé au Hunter College à New York. Elle travaille plus particulièrement dans les domaines de l'art socialement engagé, de projets en direction des populations locales et de la photographie. Ayant de nombreuses années d'expérience dans les milieux à but non lucratif et universitaires, elle a notamment travaillé pour Creative Time, à la Loyola Marymount University Gallery, au Pratt Institute, à Prospect New Orleans ainsi qu'au Headlands Center for the Arts.

Diplômée du California College of the Arts (master en études curatoriales, 2010) et du College of Charleston (bachelor en études latino-américaines et caribéennes et arts plastiques), Arden Sherman a organisé et conçu de nombreuses expositions et programmations culturelles, parmi lesquelles *Anchor: An Exhibition Centered on the Photography of Hiram Maristany* (2015); *Spots, Dots, Pips, Tiles: An Exhibition about Dominoes* (2016-17); *Futurefarmers: Arrange, Selected Projects from 23 Years of Work* (2017); *QUEENIE: Selected artworks by female artists from El Museo del Barrio's Collection* (2018); *Dust Specks on the Sea: Contemporary Sculpture from the French Caribbean & Haiti* (2018-22); et *THE EXTRAORDINARY: An exhibition about the O-1 Artist Visa* (2019). Son travail a suscité l'intérêt de nombreux organes de presse, notamment le New York Times, Artnews, Hyperallergic, ArtNet et Art in America. Elle est co-éditrice du livre *125th Street: Photography in Harlem* qui paraîtra au printemps 2022 chez Hirmer Verlag.



Co-producteurs

Villa du Parc

La Villa du Parc est un centre d'art contemporain dédié aux arts visuels situé à Annemasse (74). Elle accompagne et expose les artistes contemporain·e·s engagé·e·s dans une pratique de l'art professionnelle et en lien avec la société, ses enjeux politiques et esthétiques actuels.

Outil de production et de création pour les artistes, elle est aussi un lieu d'accueil et d'accompagnement des publics. Elle développe un programme de médiation et de sensibilisation à l'art conçu sur mesure et en fonction des publics, partant de l'échange et de la réflexion commune face à l'œuvre.

La programmation de la Villa du Parc est fondée sur la diversité des pratiques, à l'image du champ artistique contemporain (peinture, dessin, photographie, vidéo, écriture etc.). Chaque année, une thématique saisonnière est abordée, esthétique, sociétale ou géographique, permettant d'aborder une notion ou un champ d'activités selon plusieurs points de vue et temporalités.

Trois grandes expositions annuelles, enrichies d'actions dans et hors les murs de différents formats (éditions, événements) ainsi que des résidences initiées dans le champ social (entreprises, hôpital, etc.) contribuent au projet global d'expérimentation artistique du centre d'art contemporain.

La Villa du Parc mène un travail d'inscription territoriale et de transdisciplinarité. Elle collabore ainsi régulièrement avec les institutions culturelles annemassien·nes, transfrontalières et genevoises. Des projets ponctuels de coproduction sont menés au niveau national et international. La Villa du Parc fait partie et contribue activement à plusieurs réseaux professionnels départementaux, régionaux, nationaux et transfrontaliers: Altitudes (réseau d'art contemporain en territoire alpin), AC//RA (Art Contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes), d.c.a. (Développement des centres d'art), Geneve.Art, BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.

La Villa du Parc a été labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national en 2020 par le Ministère de la Culture, venant distinguer «l'excellence du travail conduit par le centre d'art contemporain, la qualité de l'accompagnement des artistes», et «réaffirmer sa place singulière et structurante sur le territoire, tant au service de la création contemporaine qu'au service des publics».

Hunter East Harlem Gallery

La Hunter East Harlem Gallery est un espace pluri-disciplinaire destiné aux expositions d'art et aux projets à vocation sociale. Située au rez-de-chaussée de la Silberman School of Social Work du Hunter College, à l'angle de la 119^e rue et de la 3^e avenue dans le quartier de Harlem, à Manhattan, la Hunter East Harlem Gallery organise des expositions et des événements publics qui encouragent les collaborations universitaires au sein du Hunter College tout en suscitant l'intérêt des habitants d'East Harlem et de la ville de New York. La Hunter East Harlem Gallery initie des partenariats avec des organisations attachées au corps social et s'attache à présenter des artistes engagés dans des pratiques collectives et dans des formes alternatives d'interventions publiques.

Images presse

1 - Ronald Cyrille aka B.Bird, *De dérives en îles*, 2022,
vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy de l'artiste, © photo Émile Ourooumov

2 - Jean-Marc Hunt, *Bananas Deluxe*, 2013-2022, Alex Burke, *La Bibliothèque 2*, 2010,
© les artistes et Adagp – Paris et Hervé Beuze, *Manufacture Coloniale*, 2004, Courtesy de l'artiste,
vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23, © photo Émile Ourooumov

3 - Jean-Marc Hunt, *Bananas Deluxe*, 2013-2022 et Alex Burke, *La Bibliothèque 2*, 2010,
vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23,
© les artistes et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

4 - Ricardo Ozier-Lafontaine, *Martinique, l'île aux fleurs*, 2018, vue de l'exposition «Des grains de poussière
sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23, © l'artiste et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

5 - Tabita Rezaire, *Peaceful Warior*, 2015, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy de l'artiste et Goodman Gallery – South Africa, © photo Émile Ourooumov

6 - Julie Bessard, *Sans-titre*, 2022, production Villa du Parc et Audry Liseron-Monfils,
Driftwood That Is Equal to the Same Driftwood, 2018, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy des artistes, © photo Émile Ourooumov

7 - Jean-François Boclé, *Untitled, series Caribbean Hurricane*, 2010, vue de l'exposition
«Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23,
Courtesy de l'artiste et Maëlle Galerie – Paris, © l'artiste et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

8 - Kira Tippenhauer, *Série Dambala*, 2020, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy de l'artiste, © photo Émile Ourooumov

9 - Nathalie Leroy Fiévée, *EX VOTO: HERE, BLACK AND WHITE BLUES*, 2018, vue de l'exposition «Des grains
de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23, © l'artiste et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

10 - Raphaël Barontini, *Toussaint Bréda*, 2019, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, © l'artiste et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

11 - Vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23,
avec les œuvres de Yoan Sorin, Kenny Dunkan, Adler Guerrier, Audry Liseron-Monfils, Julie Bessard,
Raphaël Barontini et Kira Tippenhauer, © photo Émile Ourooumov

12 - Jérémie Paul, *Les Tiags de mon oncle*, 2017, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy de l'artiste, © photo Émile Ourooumov

13 - Vladimir Cybil Charlier, *Untitled (Guédé Mani)*, 2018, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer»,
La Ferme du Buisson, 2022-23, Courtesy de l'artiste, © photo Émile Ourooumov

14 - Louisa Marajo, *BoMb - de cendres s'élevant dans l'art d'aimer la Vie - cette fleur, ce cocotier chaotique*, 2022,
Production Villa du Parc, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-23,
© l'artiste et Adagp – Paris | © photo Émile Ourooumov

15 - Michelle Lisa Polissaint & Najja Moon, *Who's The Fool? How To Patch A Leaky Roof, (Kay Koule Twonpe Soley,
Men Li Pa Twonpe Lapli)*, 2018, vue de l'exposition «Des grains de poussière sur la mer», La Ferme du Buisson, 2022-
23, Courtesy des artistes, © photo Émile Ourooumov



1



2



3





Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labelisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporains », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte vingt-sept bénéficiaires (février 2020).

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

Des expositions

Le Centre d'art présente deux à trois expositions par an alternant des expositions monographiques et des expositions collectives thématiques. Dans tous les cas, les projets sont conçus spécialement pour la Ferme du Buisson et font l'objet de commandes d'œuvres nouvelles et de scénographies qui métamorphosent le lieu à chaque fois. Considérant la scène artistique comme indissociable de la scène sociale, politique et culturelle, les expositions présentent des propositions visuelles variées (installations, dessins, sculptures, vidéos, photographies, etc.) qui se nourrissent d'autres champs, artistiques, en particulier le théâtre, la danse et le cinéma, ou autres (économie, philosophie, anthropologie, écologie...)

Plus que des expositions

Parallèlement aux expositions, le Centre d'art a mis en place un festival annuel de performances et une résidence d'artiste, tous deux dédiés aux relations entre arts visuels et scéniques. Il imagine des projets en lien avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il édite une collection de cartes postales et de carnets d'entretiens avec les artistes programmés, qui donnent accès aux coulisses des expositions. Par ailleurs, les médiatrices proposent des visites revisitées pour les adultes, des visites-ateliers pour les familles ou les ados. Terrain d'expérimentation pour les artistes, le Centre d'art l'est aussi pour les spectateurs.

Un lieu atypique

Les projets prennent place dans sept salles d'expositions qui s'étagent sur une surface totale de 600m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont les spectaculaires charpentes de bois ont été conservées. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou plus largement sur le territoire alentour.

Zone à Partager

Installée au sein du centre d'art, la Zone à Partager (ZAP) est un espace de médiation en autonomie destiné à repenser radicalement les relations entre les œuvres, les artistes, les publics et l'équipe. Accessible pendant les horaires d'ouverture, vous y trouverez de la documentation, du matériel de création et de quoi réinventer vos liens avec l'exposition.

Infos pratiques

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme, 77186 Noisiel

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

- en transport
RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
- en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi de 14h à 18h
samedi et dimanche de 14h à 19h30
fermé le 25 déc et le 1^{er} jan

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération Paris - Vallée de la Marne, du Conseil départemental de Seine-et-Marne et du Conseil régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France), d.c.a. (association française de développement des centres d'art) et BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.



Visites et ateliers

en famille

ateliers

un mercredi sur deux
et vacances scolaires
14 h 30
dès 5 ans
5 € par enfant
sur réservation

ados

ateliers 13-17 ans

mar 25 oct et 1^{er} nov
14h-17h
gratuit sur réservation

tout public

visites guidées

à tout moment
gratuit

visites de groupes

sur réservation
rp@lafermedubuisson.com
gratuit

visite contée

dim 23 oct
16 h
3 à 5 ans
5 € par enfant
sur réservation